

Vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte

Ce qui frappe d'emblée dans les lectures de ce jour, c'est leur extrême brièveté : comme si l'Eglise, en ce dimanche, voulait se garder de trop parler pour nous dire seulement l'essentiel : la Charité dans l'Epître, la Foi dans l'Evangile ; comme si l'Eglise, en ce dimanche, souhaitait imiter l'exemple de son Maître qui dort et se tait au fond de la barque des Apôtres...Le Maître mot de ce Dimanche, c'est le silence : silence du Christ sur les flots déchaînés, silence de l'Eglise qui pèse chacun de ses mots...

Certains d'entre vous, qui ne font pas silence dans leur cœur pendant l'homélie, vont peut-être se dire intérieurement : « Et voilà, l'Abbé est reparti sur le silence, condition indispensable à la prière...et patati et patata !! ». Non, qu'ils se rassurent ! Je vous parlerai plutôt aujourd'hui des obstacles au silence, des motifs qui expliquent que nous ne voulons pas, que nous ne pouvons pas, que nous avons peur de faire silence dans notre vie.

La première et la plus évidente de ces raisons est que rien ne nous y pousse autour de nous...Georges Bernanos relevait avec finesse que « la civilisation moderne est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure »...et donc contre tout apprentissage du silence chrétien qui est toujours un silence rempli de la Vie et de la Présence de son Dieu. Qui, à votre avis, dans les « élites » qui nous gouvernent aurait intérêt à ce que nous nous mettions à l'école du silence et de la méditation ? Les politiciens et les idéologues de tout bord seraient-ils ravis de ce que l'homme moderne, prenant soudain du recul sur les choses, entrant en lui-même pour décortiquer le prêt-à-penser qui lui est proposé dès son plus jeune âge, en découvre tout-à-coup les grosses ficelles et les énormes mensonges...non, il lui faut de l'agitation, du bruit, du divertissement pour le préserver du grand malheur de trop penser...peut-être parviendrait-il à force à retrouver le goût de la Vérité ?

Et de même, croyons-nous raisonnablement que les grands acteurs de notre société de consommation – plus puissants encore que les hommes politiques – seraient enthousiastes à l'idée que revienne une vraie culture du silence et du recueillement ?...tout ce temps perdu à prier et à méditer, c'est autant de temps volé à la consommation, au shopping, à l'achat, car si le

silence est d'or, il ne s'échange pourtant pas très haut à la bourse de Wall Street...Que d'argent perdu dans tout ce silence...et le pire, c'est qu'à force de s'y adonner, l'homme pourrait bien finir par retrouver le chemin de la prière...et comprendre, ô crime impardonnable, ô suprême hérésie, qu'il est avant tout fait pour Dieu et non pour les galeries marchandes !

Ainsi, autour de nous, rien ne facilite vraiment notre entrée dans le silence...mais ajoutons que même en nous, les obstacles se dressent également car nous sommes blessés, doublement blessés...Blessés tout d'abord par la vie et par le prochain : par les échecs, les attaques, et, pour le dire avec un mot simple et essentiel, par le manque ou l'absence d'amour – amour ressenti, amour vécu, amour prouvé en actes – de la part du prochain. Et cette blessure, comme toute blessure, appelle un remède, que bien souvent nous pensons trouver dans le bruit et l'agitation. Bruit des chanteurs, bruit des stades, bruit de la passion ou du travail : nous emplissons nos oreilles pour oublier que notre cœur saigne...Car il y a en nous une blessure encore plus profonde que tous ces coups et ces entailles de la vie : la blessure du péché originel qui a eu pour conséquence très concrète d'incliner notre cœur vers les réalités sensibles et charnelles plutôt que vers les réalités invisibles et divines. Pour pouvoir le contrer, il nous faut le connaître ce mouvement de notre cœur – qui n'est pas naturel mais qui est pourtant en nous, comme une cicatrice encore vive de la faute originelle : nous avons désormais plus de mal à remonter vers Dieu qu'à descendre vers les sens. Aussi cherchons-nous le remède en bas, plutôt qu'en haut, à l'extérieur, plutôt qu'à l'intérieur, dans le bruit plutôt que dans le silence qui nous fait peur.

Pourtant, l'antidote est là : il dort dans la barque. Car seul Dieu et son Amour infini pourront nous guérir...mais il nous faut pour cela réussir ce qu'ont manqué les Apôtres en ce jour de tempête : avoir la Foi, dépasser les apparences et l'apparent silence. Dans leur trouble, les Apôtres ne voient plus que Jésus endormi : ils en oublient d'aller jusqu'au cœur, jusqu'à ce Cœur divin qui jamais ne dort, ni ne sommeille mais veille toujours sur ses enfants. Comprendons pour nous que si Dieu semble parfois se taire, son Cœur est toujours près de nous.

N'ayons pas peur du silence : remplissons-le de Dieu ! Emplissons de toutes ces Paroles de l'Écriture qui page après page nous disent son Amour ; ne

confondons pas silence et mutisme. Le silence chrétien n'est pas absence de mots : il est purification du bruit – bruit extérieur de notre monde, bruit intérieur de notre cœur blessé – pour écouter le Cœur de Dieu.

Abbé Jean-Baptiste Moreau